Une école anglaise à Paris.

Numéro d'inventaire : 1979.34255
Auteur(s) : Gabrielle Réval
Type de document : article
Éditeur : Femina
Période de création : 1er quart 20e siècle
Date de création : 1903
Description : 1 feuille.
Mesures : hauteur : 340 mm ; largeur : 268 mm
Mots-clés : Systèmes éducatifs étrangers
Filière : Lycée et collège classique et moderne
Niveau : Post-élémentaire
Nom de la commune : Paris
Nom du département : Paris
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill.
Lieux : Paris, Paris

femina

Une école anglaise à Paris

A la lisière du Bois de Boulogne, dans le silence paisible d'une rue d'Auteuil, au milieu d'un jardinet charmant, dans une grande maison élégante s'est installée une pension ouverte seulement aux jeunes filles anglaises habitant ou séjournant à Paris. Une promenade dans cette pension montrera à nos lectrices combien l'éducation anglaise est différente de l'éducation qu'on donne généralement dans nos « cours » modernes.

Les Anglaises se rappellent mieux que nous l'antique précepte de notre Montaigne qui voulait une école lumineuse et riante. Ici, les cours ont lieu souvent au milieu de ces fleurs simples et si parfumées d'un jardin de l'ancienne France, et l'aspect de l'école où ces jeunes filles viennent de tous les points de l'Angleterre, pour recevoir une culture raffinée, ne ressemble en rien au type uniforme de ce qu'on a appelé nos « geôles » modernes. Les élèves vivent dans cette pension, comme elles vivaient dans la maison de leur mère; elles se promènent, jouent, travaillent, où il leur plaît. Point de sous-maîtresse qui les rabroue, et leur dise, avec un petit air de gendarme: « Rentrez, mademoiselle, il n'est pas permis d'être dehors! ».

La toilette avant le dîner.

Avant le dîner Kate noue un ruban bleu dans les cheveux de May, et Maud se félicite des soins de la manucure. Les jeunes anglaises s'habillent en robes claires pour le dîner de la pension.

A table.

La jeune maid frappe le gong : « A table ». Les élèves descendent de leurs chambres toutes pimpantes pour se rendre à la salle à manger.

Rien n'est défendu, ce qui n'implique pas du tout la conclusion que tout soit permis. Les élèves sont libres; mais dans la maison de leur mère, chez leurs meilleures amies, il y a des choses qu'elles ne se permettraient point de faire.

Donc nulle surveillance, nul désordre; la grille même du jardin est ouverte; elle s'ouvre et se referme sur les escouades de jeunes filles, partant à la promenade, au tennis, s'en allant vers le Bois, à cheval ou à bicyclette, sans que derriere elles on voie trotter, misérable et taciturne, la pauvre petite institutrice, qui est si souvent le chien de garde de nos écolières.

La culture qu'elles reçoivent dans cette pension n'a d'autre but que de les affiner, et de faire de ces jeunes âmes, des âmes loyales, courageuses et bonnes. L'éducation se cantonne dans cette idée de parfaire une femme du monde qui soit en même temps une jeune femme, une jeune mère heureuse; il ne s'agit point ici de pousser une fillette vers les arts, vers l'enseignement, vers une carrière quelconque, mais

L'orchestre de la pension.

Les arts et les sports sont pratiqués avec un égal éclectisme par les jeunes filles anglaises. Littérature, peinture, musique, on les initie à tout ce qui peut orner l'esprit d'une femme. Quand il s'agira d'organiser une fête, ce sera l'Orphée de Glück que l'on jouera; cette photographie représente l'orchestre, composé des jeunes filles de la pension; le professeur dirige précisément une répétition d'Orphée.

1903

seulement d'en faire plus tard une femme distinguée et utile. Tout l'esprit anglais est là : *distinction, utilité*.

La plupart des jeunes étrangères ont commencé leur éducation avant de venir à Paris ; elles viennent chercher ici ce que l'esprit français et l'art ajoutent de charme et de délicatesse. Rien de ce qui fait notre supériorité, depuis l'art du cordon bleu jusqu'à celui de nos sculpteurs et de nos peintres, ne leur sera étranger.

Elles ont un cours de cuisine. Dans une pièce très propre, elles se partagent l'ouvrage ; le professeur leur ayant appris à faire sauter une omelette, à faire prendre une crêpe, à tourner une sauce, voire même à laver la vaisselle, les voilà — protégées par de grands tabliers de zéphir — qui s'agitent devant l'évier, le fourneau à gaz, la cuisinière... Les petits plats circulent, les amies dégustent et complimentent.

Du cours de cuisine les jeunes anglaises passent au cours de coupe ; elles apprennent à tailler une jupe, un corsage, à raccommoder leurs vêtements ; le dimanche, toutes les élèves consacrent deux heures à la couture pour les pauvres.

Mais à côté de ces travaux pratiques, il y a les travaux intellectuels qui occupent une grande partie de la journée. Les cours se succèdent ; tantôt c'est un professeur d'histoire qui vient enseigner l'histoire générale : c'est le professeur de littérature qui aide les jeunes anglaises à lire et à commenter nos auteurs dans la « majesté du texte » ; c'est un professeur de l'école du Louvre qui fait un cours d'histoire de l'art, suivi d'une promenade dans nos musées, c'est le professeur de morale, et même, ce qui me paraît tout à fait intelligent, un professeur d'actualités. Chaque quinzaine, un professeur vient entretenir ces jeunes filles des événements qui ont une signification caractéristique.

C'est une causerie familière qui englobe tous les aspects de la vie moderne, tantôt c'est un livre nouveau, un acte social, une crise politique, un mouvement industriel, une découverte scientifique, qui servent de prétexte à une conversation et à un commentaire.

Ainsi les jeunes filles ont des fenêtres ouvertes sur la vie de leur temps.

Elles sauront s'entretenir de tout sans pédantisme, en femmes du monde, qui aiment rappeler le souvenir d'une belle représentation aux Français, où l'école a sa loge, de l'Opéra où ces grandes jeunes filles vont souvent entendre Wagner ; elles sauront même se souvenir d'un beau spectacle, quand il s'agira d'organiser une fête à la pension ; hier c'était l'*Orphée* de Glück mimé et dansé par ses élèves.

La leçon de danse. — La pavane.
Allons, Mademoiselle, la pointe du pied en avant pincez gracieusement votre jupe, dit le professeur de danse.

L'heure des sports. — L'escrime.
En garde !... Touche ! Les jeunes Anglaises en jupes courtes, avec leurs dolmans de piqué blanc, prennent avec joie la leçon d'escrime qui assouplit et fortifie les muscles.

Les sports occupent dans l'emploi du temps une place importance, mais moindre cependant que dans les pensions d'Angleterre, où les exercices du corps utilisent des heures nombreuses.

Ici ils n'interviennent que comme un délassement ; les élèves font de l'équitation, de la bicyclette, comme elles faisaient de la danse ; si elles apprennent la pavane et le menuet, avec M. Raymond de l'Opéra, elles apprennent l'escrime et la gymnastique qui doivent contribuer à l'hygiène et à la beauté de leur corps.

L'Anglaise a le souci d'être belle ; une Française se préoccupera surtout de son visage, de sa taille, de son pied et de sa main ; une Anglaise songe à la *ligne*. Aussi une gymnastique nouvelle soulève leur enthousiasme. Songez que miss Castens, leur professeur, par les mouvements rythmiques des bras, le travail des muscles du cou, de la poitrine et du dos, arrive à effacer les dos ronds, à faire disparaître les « salières » ; d'autres mouvements ont pour but de donner au corps, en l'absence du corset, la ligne rentrante qu'exige le corset droit. La marche même devient charmante après les exercices des jambes.

« *Balancez !* » dit miss Castens, et douze jambes se balancent, légères ; « *avancez !* » les douze jambes, gracieusement, se lancent, pendant que les fillettes se tiennent sur la pointe de leur pied gauche, — *posez !* Enfin, le pied droit se pose à terre et, dressées encore sur leur pointe, les élèves repartent du pied gauche : *Balancez ! avancez ! posez !* Quand elles ont ainsi projeté leur corps en avant, elles peuvent essayer le pas de Réjane, la marche glissée, flexible, harmonieuse.

En somme, nous qui aimons par-dessus tout nos méthodes et nos programmes, nous pourrions peut-être gagner un peu à apprendre le secret de cette éducation ; jamais de mauvaises notes, jamais de récompenses : croix, bons points ou prix ; pas de mauvaises têtes ; partout de la gaieté, de la santé.

— Mon secret ? je n'en n'ai point, me répond l'éminente directrice. Toute notre méthode repose sur cette base : la loyauté. Les lois sont faites pour les méchants ; quand les élèves ont un chagrin, un souci ou un conseil à demander, elles se confient à moi. Mais nous voulons qu'avant tout elles apprennent à obéir à leur conscience, nous voulons faire des femmes qui *sachent se gouverner....*

Il m'a semblé que ce précepte-là n'est point de ceux qu'il faille abandonner aux étrangers.

Gabrielle Réval.

Quelques exercices de gymnastique.
Les Anglaises ont un grand souci de « la ligne ». Les exercices de gymnastique de Miss Castens, ont pour but de redresser les dos ronds, d'effacer les épaules creuses, et de donner au corps une ligne harmonieuse et souple.

Musée de l'Histoire de l'Education